

A tricycle de Gampel à Marseille

DÉFI Hémiplogique du côté gauche depuis un AVC en 2007, Barbara Skupienski se lance dans la descente du Rhône à vélo électrique. Une manière d'inciter les personnes handicapées à bouger en donnant l'exemple.

AVENTURE

«Je me sens superexcitée et en pleine forme. Ce projet me dépasse complètement, je n'en reviens pas de pouvoir le réaliser», lançait Barbara Skupienski sur la ligne de départ jeudi matin à Gampel. Sept ans après un accident vasculaire cérébral qui l'a laissée paralysée du côté gauche, cette Valaisanne d'adoption a décidé de parcourir les 800 kilomètres qui la séparent de Marseille sur un tricycle électrique. Un couple d'amis de longue date s'est greffé sur le projet et l'accompagne tout au long du périple. «Mes objectifs sont d'une part de motiver les personnes handicapées à se bouger, car elles doivent faire le premier pas et d'autre part de promouvoir les structures urbanistiques facilitant l'accès aux chaises roulantes. C'est aberrant, même ici à

Gampel où les rames de train sont au même niveau que le quai et donc accessibles, le passage sous voie n'a pas de rampe mais une vingtaine d'escaliers de chaque côté», déclare-t-elle avec conviction.


Jeudi matin, elle a démnarré de la halle de l'association Tandem 91, qui met à disposition gratuitement des vélos adaptés aux personnes handicapées. «Ce projet mûrit depuis 2011, lorsque j'ai essayé un de leurs vélos. Ça a ravivé en moi des sensations, car je faisais beaucoup de sport avant l'AVC. Après 700 kilomètres parcourus sur le vélo, j'ai décidé d'y ajouter un moteur pour élargir mon périmètre. Trois ans plus tard, mon compteur affiche 2600 kilomètres.» Le voyage devrait durer entre quinze et vingt jours, à raison de cinquante kilomètres par jour, les limites de la batte-

rie du vélo de Barbara. Les trois cyclistes logeront chez des amis ou de la famille sur le territoire suisse, puis dorment en camping.

Un parcours symbolique

«Le Rhône, c'est l'artère du Valais! Il est tumultueux et sinueux comme la vie», déclare la sportive de 57 ans, mère de trois enfants. «J'ai choisi ce parcours car je l'avais déjà effectué avant mon accident avec mes deux filles. J'avais envie de tester mes capacités, de voir si je pouvais réaliser le même trajet.» Cette force de caractère, Barbara Skupienski l'a démontrée tout de suite après son accident. «A l'hôpital déjà, j'essayais de me débrouiller par moi-même. Il m'arrivait de marcher plus vite que les infirmières», se souvient-elle. Un handicap qui ne l'a

pas immobilisée mais lui fait voir la vie différemment. «Il m'a fallu sept ans pour accepter cette nouvelle situation. Aujourd'hui enfin je peux dire que j'ai saisi la valeur de la vie. Avant je courais, maintenant je marche, lentement certes, mais je vois mieux les choses et les apprécie d'autant plus.» Sur son vélo, des fanions de Swissaid et Biovision flottent derrière elle. Des associations qu'elle apprécie pour les valeurs de respect de la vie et de la terre qu'elles véhiculent. «Je roule pour la vie sous toutes ses formes et pour le respect qu'on lui doit.» Jeudi vers 15 heures, Barbara Skupienski et ses amis ont achevé la première étape jusqu'à Sion. Ils ont repris la route en direction de Lavey pour y fêter le 1er Août avant de rouler vers le sud. **● SOPHIE DORSAZ**

 Je roule pour la vie et le Rhône en est un symbole.»

BARBARA SKUPIENSKI